

une cordiale poignée de mains avec le docteur Georges H. Fitch et le docteur Arthur Mauritz, sur le pont du steamer "Likelike", et peu après nous étions tous trois en route pour Molokai. Nous vîmes le soleil se coucher sur la mer, puis la lune parut. Enfin vers la nuit, nous jetâmes l'ancre près de Kannakakai, le port le plus important de l'île, et une baleinière montée par des Canaques, nous conduisit au rivage situé à plus d'un mille de là. Ce joyeux équipage semblait avoir été ramassé en pleine mer, car le canot attendait notre arrivée, bien au-delà des écueils.

Débarqués sains et saufs, nous trouvâmes la jolie cabane d'un grand chef mise à notre disposition. On se hâta de nous servir des tasses de bouillon de poulet et du pain excellent à discrétion. Ceci pourrait passer pour un plantureux repas dans les îles Hawaï, où les marchés sont rares et mal approvisionnés.

Notre cabane s'élevait non loin de la plage ; la lune éclairait la mer, et les rayons glissant à travers le léger feuillage des mesquitos, se répandaient sur le sable blanc et fin que le vent avait amené à nos pieds. Les indigènes nous entouraient, causant d'un ton somnolent, sans aucune envie de dormir pourtant, car l'arrivée hebdomadaire du steamer est un événement dans leur vie monotone. Nous dormîmes peu cette nuit-là. Les médecins, tout en fumant leurs cigares, discourent sur les diagnostics de la lèpre ; tantôt j'écoutais et tantôt je songeais à mes expériences antérieures dans cette île, devenue la plus intéressante, bien que la moins fréquentée et la plus isolée du groupe.

Nous sommeillâmes un peu au point du jour, bercés au murmure des petites vagues qui se brisaient tout doucement à quelques pas de nous ; nous comptions monter en selle et nous mettre en route avant le lever du soleil, et nous commençâmes de bonne heure nos préparatifs ; mais, par suite de l'insouciance habituelle aux Hawaïens, ni homme ni bête ne parut avant neuf heures du matin ; cependant nous étions si contents de partir, même à cette heure avancée, que notre dépit ne fut pas de longue durée.

Depuis la plage jusqu'à l'extrémité des rochers de Molokai, la route est poudreuse et brûlante. Pas la moindre cabane,